

réintégration. On dirait que nous éprouvons tout à la fois le regret de quelque beau don, et l'espérance de le recouvrer ! »

Enfin, un grand écrivain vient de donner un livre sur l'homme, et dès le premier chapitre je lis tout aussitôt ces lignes: « L'être intelligent et moral, qui devrait commander, est assujéti. La volonté, détournée de sa fin, le force d'obéir aux lois de l'organisme, et, en lui demandant ce qu'il ne peut donner, elle amène une dissolution douloureuse et prématurée. L'homme n'est pas ce qu'il devrait être. Triste assemblage de tous les contrastes, il offre sans doute d'imposantes traces de grandeur, mais d'une grandeur obscurcie, caduque, inachevée. Effrayant mystère!

Et moi-même, je ne ferai qu'une seule question: Pourquoi tous les hommes avouent-ils qu'ils sont malheureux?... L'existence c'est le bien, c'est le bonheur; comment le mal, comment le malheur existe-t-il?

Et ce mal qui met l'homme en lutte avec lui-même ne s'arrête pas à l'individu. Les lois et les polices humaines ne prouvent-elles pas le désordre qui règne dans les choses de l'homme, puisqu'elles ne sont instituées que dans le but de le préserver artificiellement des suites temporelles auxquelles aboutit le mal!

Si sa raison était claire, si sa volonté était complète, si son cœur était pur, l'être immortel aurait-il besoin des secours terrestres de l'éducation, de la législation et de la police? Vraiment il ne s'agit pas de chercher quelques traces de la maladie spirituelle dont notre ame est atteinte, mais plutôt quelque place où elle ne se montre pas!

Oui, pourquoi la plus éminente de toutes les créatures, la seule divine après les anges, la seule libre après Dieu, est-elle la seule qui ne suive pas ses lois et descende au dessous des êtres grossiers? Les corps suivent leurs lois, les animaux